L'expérimentation nationale Team&co vise à évaluer quelles organisations et quels coûts sont nécessaires pour organiser des stages de thérapie intensive pour des enfants atteints de paralysie cérébrale. En avril, les Hospices civils de Lyon en ont monté un avec un centre d'action médico-sociale précoce, pour 10 enfants venus de toute la France. 20 kinésithérapeutes et ergothérapeutes se sont mobilisés.

©V. Vigne-Lepage

RÉÉDUCATION DES ENFANTS PARALYSÉS CÉRÉBRAUX

UN STAGE DE 2 SEMAINES POUR… JOUER

"Il est 9h03, les enfants sont au taquet. Allez-y !" Comme chaque matin pendant 15 jours, Guillaume Bertrand, kinésithérapeute, ouvre en grand les portes de la grande salle du Centre d'action médico-sociale précoce (Camsp) de l'association Odyneo, dans le 9e arrondissement de Lyon, et 10 petits atteints de paralysie cérébrale, accompagnés de leurs parents, retrouvent l'équipe de 20 kinésithérapeutes et ergothérapeutes. Excités à la vue de tous les jouets disposés çà et là, Aaron file vers une mini-cuisinière, Charlie ouvre puis repose successivement plusieurs boîtes… Rapidement, les rééducateurs les rassemblent pour une chanson d'accueil, puis chaque enfant est pris en charge, dans un coin de la salle, par le binôme de professionnels qui se consacre à lui 8h par jour. Les parents reviendront pour le repas et la sieste. La plupart viennent de loin, pour ce stage auquel ils ont inscrit gratuitement leur petit [1]. Avant de rentrer chez eux, ils bénéficieront d'un atelier pour leur montrer comment poursuivre la stimulation.

Organisé en avril, ce stage a été monté par le service de MPR pédiatrique L'Escale des Hospices civils (HCL) de Lyon, dans le cadre de l'expérimentation nationale "Thérapies pour l'enfant basées sur l'apprentissage moteur et centrées sur les objectifs", ou Team&co, portée en collaboration avec 3 autres établissements [2]. Recommandées par la HAS depuis 2021, ces thérapies sont basées sur de nouvelles méthodes (Habit-Ile, Habit, Cimt…) ayant prouvé leur efficacité pour la rééducation et la réadaptation de l'enfant atteint de paralysie cérébrale. "Leur particularité est leur caractère intensif mais aussi le fait qu'elles sont centrées sur des objectifs voulus par l'enfant et basées sur l'apprentissage moteur", explique la professeure Carole Vuillerot, médecin chef de L'Escale et pilote Team&co aux HCL.

©V. Vigne-Lepage

Les objectifs d'Aaron ont été définis avec ses parents et précisés grâce aux vidéos en activité qu'ils ont réalisées en amont. Pour lui, il s'agit de parvenir à avancer tout seul sa chaise d'école pour s'y installer. Les jeux qui lui sont proposées ce jour-là alternent donc des répétitions d'assis-debout et des exercices d'équilibre bipodal en se tenant d'une main.

"Ces thérapies sont l'avenir de la rééducation, participer à ces stages est un bon moyen d'en avoir un aperçu", assure Guillaume Bertrand, ici avec Pauline Crépin, kinésithérapeutes à l'Escale.

©V. Vigne-Lepage

©V. Vigne-Lepage

Un forfait pour les libéraux

Lancée en 2024 par le ministère de la Santé dans le cadre de l'article 51 [3], l'expérimentation vise à tester différents modèles organisationnels et médico-économiques. En effet, poursuit la pédiatre, "on ne sait pas organiser et financer, dans nos services, une rééducation aussi intensive avec un, voire 2 rééducateurs par enfant. Par ailleurs, le pire serait que le CHU organise un stage puis qu'il n'y ait aucun lien avec ce qui est fait dans le quotidien de l'enfant. C'est pourquoi nous organisons les stages avec des SMR, Camsp, etc., qui eux-mêmes font appel à des professionnels du territoire". Ceux qui ont été recrutés pour ce stage d'avril à Lyon ont été mis à disposition par des établissements ou sont des libéraux, qui ont pu se faire remplacer en accord avec le CNOMK et auxquels la Cnam verse un forfait.

Guillaume Bertrand est un kinésithérapeute salarié de L'Escale, mis à disposition avec sa consœur Pauline Crépin. Tous deux sont "référents thérapie", un rôle qu'ils ont appris en préparant le DU dédié. "Cela consiste à monter le stage, et à établir la progression motrice à viser pour chaque enfant, en fonction de ses objectifs personnels. Mais rien n'est imposé aux rééducateurs. Alors qu'en libéral on est très seul, ici, on est sans cesse à échanger, se questionner… C'est très rassurant", estime Guillaume Bertrand.

Appel à la créativité

Les "référents thérapie" aident aussi à définir quels supports utiliser. Comme pour Juliette, 3 ans et demi, affectée de troubles moteurs : "Elle veut pouvoir pousser la poussette de ses bébés, mais ne se mettait pas debout", explique Pauline Crépin. Ce matin, ses rééducatrices lui proposent donc de jouer avec des ustensiles de cuisine astucieusement placés un peu loin d'elle : spontanément, Juliette se lève pour pouvoir les attraper. Quelques jours auparavant, elle avait encore besoin de s'aider en s'appuyant sur le rebord de la cuisinière. "On retrouve des objectifs classiques en kinésithérapie. Ce qui change, ce sont les activités (ludiques, spécifiques et graduées) et la dose. Cela demande beaucoup de créativité et de capacité d'adaptation. Tous les confrères disent que cela change ensuite leur façon de travailler à leur cabinet", commente Guillaume Bertrand.

Dans le cadre de l'expérimentation, 60 de ces stages sont prévus à Lyon, Brest, Angers, Toulouse, Reims et Saint-Denis de la Réunion, pour 600 enfants. "Déjà 160 familles ont postulé, mais il en faut plus", relève Carole Vuillerot. "Les kinésithérapeutes s'intéressant à ces nouvelles thérapies doivent encouragent les parents à les tester. Et si certains de ces professionnels veulent participer, ils sont les bienvenus !"

VÉRONIQUE VIGNE-LEPAGE

*[1] Par le biais du site **team-and-co.org***
[2] Fondation Ildys, Fédération médicale et universitaire des SSR pédiatriques de Bretagne occidentale, Les Capucins Angers.
[3] Article de la LFSS pour 2018 qui a créé un dispositif d'expérimentation de nouvelles organisations et financements en santé.

Les kinésithérapeutes et ergothérapeutes n'ont pas à toucher les petits patients : le principe de l'apprentissage moteur est de les orienter par la parole, en valorisant les "bons" mouvements, de manière à ancrer ces derniers.

Les professionnels ont toute latitude pour imaginer des supports de rééducation, sous la supervision des référents thérapie du stage.